

Un très beau livre,
illustré de très nombreuses photos
et de 60 aquarelles originales de
Frédéric ARCHAUX

Format à la française 22 x 27,5 cm

320 pages couleur sur un papier
couché satiné 150 g
100 % écologique,
couverture reliée cartonnée

Une coédition
Société pour le Muséum
d'Orléans et les Sciences
et ALEXANOR

L'Azuré du thym

Pseudophilotes baton (Bergsträsser, [1779])



Mâle en vol
Femelle en vol

L'Azuré du thym volait dans le Loiret au 19^e siècle, époque à laquelle il remontait jusqu'en Belgique. Comme nombre d'espèces, il a disparu du cours du Bassin parisien, probablement en raison de l'abandon du pastoralisme ovin.

Écologie

L'Azuré du thym apprécie les pelouses et landes sèches où croissent ses plantes-hôtes, des thymus. Chez nous, il s'agit du Thym faux poutiot (*Thymus pulegioides*), qui, est très commun et largement réparti dans le Loiret, à l'exception de la Beauce où il est quasiment absent.

Les femelles pondent sur les boutons floraux. Les chenilles dévorent les fleurs avant de s'attaquer aux capsules. Elles sont alors sous la protection des fourmis des genres *Lasius* ou *Myrmica*, à l'instar des azurés des genres *Mastophis* et *Plebejus* (dont la majorité des espèces partage une autre particularité malheureuse, celle de faire partie des espèces éteintes dans le Loiret).

Deux générations se succèdent de mai à juillet.

Histoire

L'Azuré du thym n'a plus été revu dans le Loiret depuis le milieu du 19^e siècle. Il volait dans les environs de Chen ou il devait profiter des larges secteurs couverts alors de landes pâturées par les grands troupeaux de mou-

tons qui parcouraient la Sologne, l'est de la forêt d'Orléans et la Puisaye.

L'espèce, qui alors remontait jusqu'aux bois de Vincennes et de Boulogne, a connu un lent et exécrable déclin. Elle persiste malgré tout en forêt de Fontainebleau jusqu'aux années 1970. Elle ne devait probablement déjà plus se trouver dans le Loiret à cette même date, puisqu'il n'existe aucune mention de l'espèce au 20^e siècle dans tout le nord de la région Centre (Eure-et-Loir, Loir-et-Cher, Loiret).

Les causes de cette régression ne sont pas connues précisément mais il est raisonnable de penser que l'une des principales soit l'abandon du pastoralisme ovin, dans le Loiret comme dans une grande partie de la moitié nord de la France. Les anciennes landes pâturées se sont alors couvertes de forêts — la Sologne en est une parfaite illustration —, d'autres ont été converties en cultures.

Si l'Azuré du thym s'est éteint dans le Loiret en raison de la disparition de ses habitats, il est peu probable de le retrouver dans un futur proche ou lointain, même si l'espèce persiste encore dans le sud de la région Centre et en Bourgogne.

Lycènes



ESPÈCES PROCHES. L'Azuré du thym ressemble à divers lycènes bleus mais sa petite taille permet de le distinguer facilement des azurés du genre *Polyommatus*, comme l'Azuré de la bugrane (*P. icarus*). Par contre, il partage une petite taille avec les Azurés du trèfle (*Cupido argiades*) et de la faucille (*C. alcetas*) mais, contrairement à ces derniers, il est dépourvu de la petite queue et le revers des ailes postérieures possède une série complète d'ocelles orange. C'est surtout avec le mâle de l'Azuré de l'ajonc (*Plebejus argus*) que l'on risque le plus de le confondre, d'autant qu'ils peuvent partager les mêmes habitats de landes. On reconnaît ce dernier à ses ocelles ornements d'ocelles bleu métallique et à l'absence de points noirs dans la cellule du dessus des ailes antérieures comme postérieures. La femelle de l'Azuré de l'ajonc est brune et ne prête donc pas à confusion.



Femelle à gauche
Mâle à droite



BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Nom et prénom

Adresse complète

Courriel

Téléphone

Je souscris à l'ouvrage *Papillons du Loiret* au prix unitaire de 30 euros, prix de souscription jusqu'au 31 mars 2015 (au-delà, le prix public sera de 38 euros).

Je coche la case qui correspond à mon choix :

Je choisis d'en prendre livraison au Muséum des Sciences naturelles d'Orléans lors de la présentation officielle de l'ouvrage (je serai alors prévenu de la date lorsque celle-ci sera fixée) ou ultérieurement (sur rendez-vous).

Je choisis l'expédition postale et ajoute 8 euros de frais de port.

J'adresse ce bulletin, accompagné d'un chèque à l'ordre de la So.MOS :
6, rue Marcel Proust 45000 Orléans

Pour tout renseignement, contacter : somosorleans@gmail.com

Parution fin 2015

Fruit de huit années de travail collectif de naturalistes passionnés, cet ouvrage est une synthèse départementale sur les papillons de jour ou lépidoptères rhopalocères et zygènes du Loiret.

Ce livre est une première du genre en région Centre, reposant à la fois sur un important effort de prospection et sur une enquête historique.

La compilation des mentions historiques et des 38 000 observations contemporaines réalisées pour cet atlas a permis de recenser 130 espèces dans le Loiret. Toutefois près d'un papillon sur quatre n'a pas été revu depuis 2000 et ce chiffre pourrait bien s'aggraver dans les décennies à venir.

Cet ouvrage permet de sensibiliser le grand public à la cause de ce peuple fragile et sur la nécessité d'agir pour enrayer la perte de ce patrimoine commun.

30 euros jusqu'au 31 mars 2015
SOUSCRIPTION
 prix public après cette date : 38 euros

En valorisant les collections entomologiques publiques et privées, ainsi que diverses sources documentaires (revues et bulletins des sociétés et associations naturalistes locales et plans de gestion des sites du Conservatoire d'Espaces Naturels de la Région Centre), cet ouvrage améliore la connaissance de la richesse écologique de notre département.

Les trois premières parties présentent l'histoire de la lépidoptérologie du Loiret, le recueil et le traitement des données, ainsi que le territoire d'étude.

Les trois parties suivantes détaillent les résultats, en commençant par une analyse de la diversité des communautés selon les régions naturelles mais aussi par rapport aux départements voisins.

Corps de l'ouvrage, la cinquième partie passe en revue les 100 espèces observées entre 2000 et 2013, avec des monographies richement illustrées, offrant une information souvent originale sur l'écologie, la distribution et les menaces qui pèsent sur elles, ainsi qu'une iconographie et une cartographie inédites.

La sixième partie présente les espèces présumées disparues, en 30 monographies illustrées chacune de deux aquarelles originales.



La Zygène de la faucille

Zygaena loti (DENIS & SCHIFFERMÜLLER), 1775



La Zygène de la faucille, l'une des zygènes les plus rares du Loiret, vole en été sur quelques pelouses calcaires seulement aux marges du département.

ÉCOLOGIE

La Zygène de la faucille est une espèce élégante qui vit sur les pelouses sèches calcaires. La chenille y trouve sa principale plante nourricière : l'Hippocrépide à toupet (*Hippocrepis comosa*). D'autres plantes-hôtes sont indiquées dans la littérature, les saintoines (*Onobrychis* spp.), les coronilles (*Coronilla* spp.) dont la Coronille bigarrée ou Faucille (*Securjgera varia*), le Lotier corniculé (*Lotus corniculatus*), ou encore l'Astragale à feuilles de réglisse (*Astragalus glycyphyllos*), mais demeurant à être confirmées. La chenille peut passer un ou deux hivers avant de se nymphosier. La chrysalide est à l'abri dans un cocon oviforme, beige argenté, accroché aux graminées.

Dans le Loiret, le papillon vole en une génération, principalement en juillet. Cette phénologie est plus tardive qu'en Bourgogne où apparaît dès mai-juin la sous-espèce achillée (Esper, 1780) du nord de la France. En revanche, la période de vol coïncide avec celle de la sous-espèce faucille! Dujardin, 1970, présente dans l'Indre, l'Indre-

et-Loire, le Maine-et-Loire et la Vienne. Ce serait donc plutôt à cette dernière qu'il conviendrait de rattacher les populations du Loiret. L'imago est souvent observé en train de butiner : il affectionne tout particulièrement les fleurs de couleur violette ou rose.

RÉPARTITION

La Zygène de la faucille apparaît très localisée dans l'ouest et le nord du Loiret. Nous ne la connaissons que de cinq communes beauceronnes. Il s'agit, du nord au sud, d'Aulnay-sur-Juine (plusieurs chenilles dans le bois de la Miette et sur le coteau de la Porte), de Yèvre-la-Ville (deux chenilles sur le coteau de Martinvau), de Villeneuve-sur-Conte (cinq imagos dans la vallée Sersson), de Coumiers (un accouplement sur le site des Basses Fontaines) et, enfin, de Baconn (plusieurs observations entre 2002 et 2011 dans les environs des Gléneaux).



1. Accouplement (mâle en haut). Remarquer les deux collers blancs, bien visibles uniquement chez le mâle.
 2. Couple de l'Indre. Noter la couleur nettement bronzée et si caractéristique de la femelle.

L'Aurore

Anthocharis cardamines (LINNÉ, 1758)



L'Aurore, parfois aussi appelé la Période du cresson, est une espèce qui, sans être très abondante, est largement répandue dans le Loiret comme dans tout le pays.

ÉCOLOGIE

Le mâle, facilement reconnaissable à la grande tache orange vit présente à l'extrémité de ses ailes antérieures, s'observe dans des milieux frais et humides tels que les chemins ombragés, lièzières, fossés et talus. La femelle pond un œuf à quelques millimètres sous l'un des boutons floraux de diverses brassicacées (crucifères), de préférence la Cardamine des prés (*Cardamine pratensis*) ou l'Aillaire commune (*Alliaria petiolata*). Mais on trouve aussi l'Aurore en Beauce, où ces deux plantes sont absentes. La Corne-de-cerf écaillée (*Lepidium squamatum*), une brassicacée très présente en Beauce, pourrait-elle y être la principale plante-hôte de l'Aurore ?

La femelle ne pond en général qu'un œuf par plante. En élevage, nous avons effectivement constaté qu'un seul pied de Cardamine est tout juste suffisant pour nourrir deux chenilles tout au long de leur croissance. Après l'éclosion, les jeunes chenilles consomment d'abord les pétales des fleurs, elles continuent par l'ensemble de la hampe florale, puis la longue tige et terminent éventuellement par les feuilles basales.

Pour sa dernière mue, la chenille quitte sa plante-hôte pour se choisir un support rigide sur lequel elle se fait une ceinture de soie après avoir fixé son extrémité abdominale. En quelques heures, elle devient chrysalide et c'est à ce



1. Mâle (dessus).
 2. Femelle (dessus).
 3. Mâle (dessous).
 4. Œuf d'un jour sous un bouton de fleur de Cardamine-des-prés.
 5. Œuf de trois jours.
 6. Chenille au premier stade.
 7. Chenille qui vient de terminer une mue et qui laisse derrière elle son ancienne enveloppe.
 8. Chenille au dernier stade.

MENACES ET CONSERVATION

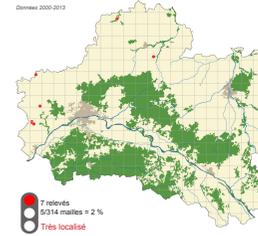
Outre le fait d'être isolées les unes des autres, les populations du Loiret semblent très peu abondantes. Jamais plus de dix individus n'ont pu être observés à la fois. C'était à Baconn le 7 juillet 2002. La Zygène de la faucille nous apparaît donc particulièrement vulnérable dans le département.

La principale menace qui pèse sur le papillon est la fragmentation et la régression des pelouses calcaires, notamment par leur fermeture naturelle, leur enrasement ou leur mise en culture.

Les rares stations départementales devraient faire l'objet d'une attention toute particulière, d'autant qu'elles n'abritent pas que cette espèce patrimoniale. Aujourd'hui, seul le site des Gléneaux est géré en ce sens, grâce à l'action du Conservatoire des espaces naturels de la région Centre.



Données 2000-2013



3. Coteau calcaire de Martinvau, l'une des rares stations départementales où l'espèce est présente.
 4. Exemple atypique aux taches ébréchées et fortement confuses (coteau de Pôly-sur-Vienne, Indre-et-Loire).
 5. Chenille mature (Coteau de Martinvau).
 6 et 7. Chenille mature (Coteau de la Porte).

Effectifs cumulés : 24 papillons
 Dates extrêmes : 28 juin (2009) - 11 août (2011).

Mieux loti à plusieurs que tout seul. Le soir, les Zygènes de la faucille, comme celles du saintoin, se regroupent pour passer la nuit en dortoir.

stade qu'elle vit le plus longtemps, de mi-mai à mi-mars de l'année suivante. La période d'observation du papillon pour le département s'échelonne, selon les années, du 15 mars jusqu'à la mi-juin.

RÉPARTITION

L'Aurore est recensé sur la quasi-totalité du département. Néanmoins, l'espèce se raréfie considérablement dans les zones de grandes cultures et dans les centres-villes : l'observateur patient la découvrira alors à proximité de grands jardins ou de champs, de petits cours d'eau, de fossés humides, témoignant à la fois de la grande capacité du papillon à pouvoir se contenter d'habitats favorables réduits et à se disperser dans les paysages.

MENACES ET CONSERVATION

L'Aurore n'est pas aujourd'hui une espèce menacée.

ESPECES PROCHES. La femelle de l'Aurore se distingue des autres périodes blanches du Loiret par son revers marbré de vert, à l'exception justement du Marbré-de-Vert (*Pontia diploica*), très rare dans notre département. Le ressemblance est plus flagrante encore avec la Période des biscuitelles (*Euchloe cramer*), une espèce erratique qui n'a pas été revue depuis près de cinquante ans.



9. Quelques heures avant la chrysalide.
 10. Jeune chrysalide.
 11. Telle avec cardamines.
 12. Chrysalide de plusieurs semaines. Noter la coloration brune, minérale qui les supports desséchés de fin d'été et d'hiver.

Effectifs cumulés : 1678 papillons
 Dates extrêmes : 15 mars (2008) - 15 juin (2006).

938 relevés
 310314 maites = 99 %
 Très répandu

L'Aurore : Non pas parce qu'il aurait un vol matinal mais à cause de cette ancienne couleur aurore, la couleur dorée du soleil levant, couleur des taches au sommet des ailes antérieures chez les mâles.